

GROUPE LECTURES :

Jeudi 16 janvier : séance consacrée aux prix littéraires.

- *Grand prix du roman de l'Académie française : « Civilizations » : Laurent Binet.*
Grasset. Août 2019.

Binet s'empare de l'histoire pour lui imposer un autre cours.

Son nouveau roman, *Civilizations*, imagine ce que serait le monde si Christophe Colomb n'avait pas découvert l'Amérique, et si les Incas avaient envahi l'Europe.

Civilizations est une gigantesque fresque historique inversant complètement la conquête du Nouveau Monde, faisant débarquer les Incas à Lisbonne puis, en quelques années, les amenant à prendre le pouvoir sur une grande partie de l'Europe. De plus, Laurent Binet a saupoudré son roman de références et de personnages historiques bien.

Avant de nous mettre dans les pas des adorateurs du Soleil, l'auteur commence avec des bannis d'Islande qui, de fuite en poursuite, arrivent sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'Amérique. C'est ensuite Christophe Colomb et son expédition qui va d'échec en déconvenue pour se terminer lamentablement. Tout cela, comme tout au long du livre, est bien argumenté, détaillé, expliqué, rendant l'histoire plausible.

Enfin, commencent les aventures d'Atahualpa, en lutte contre son frère, qui n'a d'autre échappatoire que de prendre la mer pour Cipango (Cuba) où il rencontre la belle Higuénamota qui l'accompagnera longtemps.

De batailles en massacres, sans compter les trahisons, c'est au Portugal où un terrible tremblement de terre a tout bouleversé, que les Incas s'installent et découvrent la vie européenne et la religion du « dieu cloué » avec ces « tondus » qui les reçoivent.

L'inquisition est dans son âge d'or ou plutôt de sang et ceux qui vénèrent le Soleil sont terriblement choqués par ce qui se passe.

Pour mener à bien cette uchronie, Laurent Binet sait varier les types de récit utilisant à plusieurs reprises l'échange de courrier ce qui permet d'apprendre ce qui se passe en Angleterre, en Espagne, en Allemagne. La France reste un peu en dehors du jeu car François 1er, ennemi de Charles Quint, est plutôt un allié d'Atahualpa.

- *Prix Femina et prix FNAC : « Par les routes » : Sylvain Prudhomme*
Gallimard l'Arbalète. Août 2019.

Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui partent. Et ceux qui restent.

Sacha le narrateur, un écrivain de 40 ans, a quitté Paris pour entamer une nouvelle vie. Il rêve de repos, d'une existence plus vraie. Il s'installe dans un village où il retrouve l'autostoppeur qu'il a connu il y a vingt ans. Marié à Marie, papa d'Augustin, il bricole à droite et à gauche, ni trop souvent ni trop peu, juste ce qu'il faut pour maintenir le juste équilibre, rapporter à la maison sa part de revenus. L'autostoppeur a toujours ce besoin de partir, c'est nécessaire à son équilibre, s'il reste trop souvent sans s'en aller, il étouffe. Le goût des rencontres, l'envie de connaître des gens, de voir du pays, d'aller traîner ses guêtres ailleurs.

Il prend des photos des personnes rencontrées pour garder un souvenir et il les envoie à ses proches pour simplement dire qu'il va bien.

Pendant ses absences, Sacha tient peu à peu son rôle auprès de Marie et Augustin.

Des phrases de quatre ou cinq mots, pas plus, qui donnent de la souplesse et du rythme au récit. Une écriture tranquille comme le cheminement du héros. Une ode aux chemins, aux routes, aux paysages et aux rencontres. Une histoire originale dont on ne connaît pas le nom du personnage

principal simplement son surnom « L'autostoppeur. Un beau récit sur l'éloignement. La quête sans fin d'un homme qui va s'effacer peu à peu. Un roman rempli d'amour, plein de délicatesse et de poésie qui vous donnera envie de prendre votre sac à dos et de partir sur les chemins. Les dernières pages sont magnifiques, un hymne au partage, au rassemblement.

- **Prix Renaudot : « La Panthère des neiges ».** Sylvain Tesson
Gallimard. Octobre 2019

A l'affût du monde animal qui se dévoile dans sa beauté et sa cruauté pour qui sait attendre et voir, Sylvain Tesson, l'explorateur impatient, suit l'exemple de ses compagnons de route. Il écoute, observe et fait silence car, il le sait, l'ultime récompense, l'animal mythique et magnifique — la panthère des neiges — est à ce prix-là.

Dans cette expérience unique et singulière Sylvain Tesson s'interroge sur le sens et l'origine de toutes vies. Ces questions existentielles et métaphysiques, auxquelles il donne des réponses personnelles et sophistiquées, sont celles d'un homme qui élargit sa compréhension du monde, accomplissant un formidable voyage, les yeux, le cœur et l'intelligence grands ouverts. L'œil de Vincent Munier et la plume de Sylvain Tesson ! C'est magique !

- **Prix Médicis : « La Tentation ».** Luc Lang
Stock. Août 2019

François Rey est un grand chirurgien qui possède une clinique à Lyon. Il passe le week-end de la Toussaint dans sa résidence secondaire située dans le massif du Mont-Cenis en Savoie. Il souhaite profiter de ses jours de repos pour s'adonner à sa passion : la chasse. Mais son entourage familial le tracasse. Son épouse Maria multiplie les retraits dans des couvents où elle peut donner libre cours à ses crises mystiques. Son fils Mathieu s'est installé à New York où il a fait fortune dans la finance internationale. Mais c'est Mathilde, sa fille, qui lui donne le plus de soucis. Alors qu'il s'apprête à abattre un cerf doté de seize corps, il est pris d'un doute. Il manque son tir et blesse l'animal. Il suit sa trace mais lorsqu'il traverse une route, il croit apercevoir sa fille dans une voiture qui évite de justesse la bête blessée. C'est le début d'une série d'événements qui vont s'enchaîner vers une conclusion brutale.

- **Prix Renaudot des Lycéens : « Le Bal des folles ».** Victoria Mas
Albin Michel. Août 2019

Chaque année, à la mi-carême, se tient un très étrange Bal des Folles. Le temps d'une soirée, le Tout-Paris s'encanaille sur des airs de valse et de polka en compagnie de femmes déguisées en colombines, gitanes, zouaves et autres mousquetaires.

Réparti sur deux salles - d'un côté les idiots et les épileptiques ; de l'autre les hystériques, les folles et les maniaques - ce bal est en réalité l'une des dernières expérimentations de Charcot, désireux de faire des malades de la Salpêtrière des femmes comme les autres. Parmi elles, Eugénie, Louise et Geneviève, dont Victoria Mas retrace le parcours heurté, dans ce premier roman qui met à nu la condition féminine au XIXe siècle.

- **Prix spécial Femina : « Girl ».** Edna O'Brien
Sabine Wespieser septembre 2019

S'inspirant de l'histoire des lycéennes enlevées par Boko Haram en 2014, l'auteure irlandaise se glisse dans la peau d'une adolescente nigériane. Depuis l'irruption d'hommes en armes dans l'enceinte de l'école, on vit avec elle, comme en apnée, le rapt, la traversée de la jungle en camion,

l'arrivée dans le camp, les mauvais traitements, et son mariage forcé à un djihadiste - avec pour corollaires le désarroi, la faim, la solitude et la terreur.

Le plus difficile commence pourtant quand la protagoniste de ce monologue halluciné parvient à s'évader, avec l'enfant qu'elle a eue en captivité. Celle qui, à sa toute petite fille, fera un soir dans la forêt un aveu déchirant - « Je ne suis pas assez grande pour être ta mère » - finira bien, après des jours de marche, par retrouver les siens. Et comprendre que rien ne sera jamais plus comme avant : dans leur regard, elle est devenue une « femme du bush », coupable d'avoir souillé le sang de la communauté.

Girl bouleverse par son rythme et sa fureur à dire, à son extrême, le destin des femmes bafouées. Dans son obstination à s'en sortir et son inaltérable foi en la vie face à l'horreur, l'héroïne de ce roman magistral s'inscrit dans la lignée des figures féminines nourries par l'expérience de la jeune Edna O'Brien, mise au ban de son pays pour délit de liberté alors qu'elle avait à peine trente ans. Soixante ans plus tard, celle qui est devenue l'un des plus grands écrivains de ce siècle nous offre un livre d'une sombre splendeur avec, malgré tout, au bout du tunnel, la tendresse et la beauté pour viatiques.

- *Prix Goncourt des Lycéens* : « **Les choses humaines** ». **Karine Tuil**. Gallimard. Août 2019

Les quatre premiers chapitres sont autant de présentations des quatre principaux personnages : d'abord Claire, brillante essayiste féministe, puis Jean son ex-compagnon, journaliste politique vedette de la télévision, Adam Wizman, son nouveau compagnon et enfin Alexandre, le fils De Claire et Jean, étudiant prometteur à Stanford. Ces chapitres sont un régal par leur façon de caractériser de façon incisive et précise la psychologie des personnages, on cerne parfaitement leurs ressorts intimes, leurs failles éventuelles. Et puis on attend tout en se délectant de cette radiographie très balzacienne du monde de nos élites intellectuelles. On attend la déflagration. Ou plutôt la "diffraction", titre de la première partie. On connaît la nature du choc qui va permettre cette diffraction. Karine Tuil l'a annoncée dès la première ligne comme une quasi prophétie : « La déflagration extrême, la combustion définitive, c'était le sexe, rien d'autre - fin de la mystification." Il arrive à la page 152 et à partir de là, le roman s'enflamme, le rythme s'emballé, les pages se tournent avec fébrilité.

Reste à savoir quel personnage va en être le déclencheur.

Et là, le roman prend une ampleur inouïe en brassant avec une acuité remarquable des thèmes terriblement contemporains « me too » - la question du consentement, du viol, de l'emballé médiatico-judiciaire - sans perdre de vue ses personnages et leur devenir. Tous sont d'une grande densité psychologique, mêmes les secondaires, toujours complexes, tour à tour attachants, détestables, lâches. Celui qui m'a le plus touché est celui De Claire, féministe éclairée qui voit ses certitudes philosophiques ébranlées par la déflagration, voyant ses actes et pensées de crise contredire tout ce qu'elle a pu construire précédemment.

- *Prix Goncourt* : « **Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon** ». **Jean Paul Dubois**. Ed de l'Olivier. Août 2019

Cela fait deux ans que Paul Hansen purge sa peine dans la prison provinciale de Montréal. Il y partage une cellule avec Horton, un Hells Angel incarcéré pour meurtre.

Retour en arrière: Hansen est superintendant à *L'Excelsior*, une résidence où il déploie ses

talents de concierge, de gardien, de factotum, et - plus encore - de réparateur des âmes et consolateur des affligés. Lorsqu'il n'est pas occupé à venir en aide aux habitants de *L'Excelsior* ou à entretenir les bâtiments, il rejoint Winona, sa compagne. Aux commandes de son aéroplane, elle l'emmène en plein ciel, au-dessus des nuages. Mais bientôt tout change. Un nouveau gérant arrive à *L'Excelsior*, des conflits éclatent. Et l'inévitable se produit. Une église ensablée dans les dunes d'une plage, une mine d'amiante à ciel ouvert, les méandres d'un fleuve couleur argent, les ondes sonores d'un orgue composent les paysages variés où se déroule ce roman.

Histoire d'une vie, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* est l'un des plus beaux livres de Jean-Paul Dubois. On y découvre un écrivain qu'animent le sens aigu de la fraternité et un sentiment de révolte à l'égard de toutes les formes d'injustice.

Le vote du Groupe Lectures de l'UTB :

- **27 points pour le livre de Jean Paul DUBOIS " Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon "**
- **17 points pour l'ouvrage de Karine TUIL : "Les choses humaines"**
- **16 points pour celui de Victoria MAS : "Le bal des folles"**